



## Syntaktika

Bulletin d'information du Centre de recherche en syntaxe et en sémantique du grec ancien

48 | 2015

**L'ordre des mots dans le récit médical grec : étude pragmatique**

---

# L'ordre des mots dans le récit médical grec : étude pragmatique

Marc Dietrich Université Lyon 2 – HiSoMA

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/213>

ISSN : 2272-6187

### Éditeur

UMR 5189 - HiSoMA

### Édition imprimée

Date de publication : 21 mars 2015

Pagination : 1-16

ISBN : 2272-6187

ISSN : 1148-2656

### Référence électronique

Marc Dietrich Université Lyon 2 – HiSoMA, « L'ordre des mots dans le récit médical grec : étude pragmatique », *Syntaktika* [En ligne], 48 | 2015, mis en ligne le 31 mars 2015, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/213>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Syntaktika est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'ordre des mots dans le récit médical grec : étude pragmatique

Marc Dietrich Université Lyon 2 – HiSoMA

---

*Nous adressons nos vifs remerciements à M<sup>mes</sup> Isabelle Boehm et Sophie Minon qui nous ont apporté de précieuses suggestions lors de l'élaboration de cette étude.*

## Introduction

### « De Démétrios à Dik »

- 1 La mise en ordre est une opération importante de la rhétorique ancienne. Elle intervient à la fois dans l'organisation des idées (gr. τάξις, lat. *dispositio*) et dans l'arrangement des mots (gr. λέξις, lat. *elocutio*). Condition élémentaire de la bonne compréhension des idées et alliée privilégiée des effets littéraires, elle est un facteur essentiel de l'efficacité oratoire. Grammairiens et rhétoriciens antiques partagent l'intuition qu'il existe un ordre naturel des mots obéissant aux règles de la logique<sup>1</sup>. Dans une proposition, il leur paraît par exemple plus correct d'exprimer le nom avant le verbe, au motif que « l'être précède l'événement<sup>2</sup> ». Un rhéteur comme le Ps.-Démétrios de Phalère traite ainsi de l'ordre naturel des mots (φυσικὴ τάξις τῶν ὀνομάτων) en montrant que la logique veut qu'il faille d'abord énoncer « ce dont on parle » (τὸ περὶ οὗ) avant de dire « ce qu'il en est » (ὃ τοῦτο ἐστίν). L'exemple fourni par le rhéteur (*Eloc.* 199) est la phrase de Thucydide qui introduit l'affaire de Corcyre : Ἐπίδαμνος ἐστὶ πόλις ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι εἰς τὸν Ἰόνιον κόλπον « Epidamne est une ville sur la droite quand on entre dans le golfe d'Ionie<sup>3</sup> », où l'historien précise ce dont il parle (Ἐπίδαμνος) avant d'indiquer ce dont il s'agit (πόλις).
- 2 Ces remarques de Démétrios ont fait dire récemment à un historien de la linguistique, dans un article analysant les différentes conceptions de l'ordre des mots depuis l'Antiquité, qu'il existait une « continuité historique » entre les analyses du rhéteur antique et les travaux modernes en pragmatique textuelle élaborés dans le cadre théorique de la grammaire fonctionnelle<sup>4</sup>. En effet, malgré les différences contextuelles

non négligeables qui séparent les conceptions rhétoriques du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>5</sup> et les études linguistiques de ces dernières décennies, il est possible de rapprocher la théorie ancienne et la théorie moderne de l'ordre des mots. Ainsi, dans la phrase de Thucydide donnée comme exemple par Démétrios, la place initiale du τὸ περὶ οὗ correspondrait à la fonction pragmatique nommée Topique dans la nomenclature de la grammaire fonctionnelle, et la position subséquente du ὃ τοῦτό ἐστιν serait le Focus<sup>6</sup>.

- 3 De fait, la question de l'ordre des mots en grec ancien, telle que nous la posons aujourd'hui, hérite des traditions grammaticale et rhétorique antiques et se trouve en outre renouvelée par les recherches modernes de la linguistique pragmatique sur la « structuration de l'information ». En effet, l'approche pragmatique, qui s'intéresse au langage en tant qu'acte de communication pourvu d'un contexte, s'attache entre autres à repérer l'organisation de l'information en tenant compte de l'univers de références commun au locuteur et à l'allocutaire, et des procédés d'accumulation des idées, à diverses échelles, depuis la progression thématique au sein du discours jusqu'à l'ordre des mots au niveau intraphrastique.
- 4 Ces dernières décennies, les hellénistes ont consacré à l'ordre des mots une riche activité de recherche, dont témoigne la bibliographie. Il y a vingt ans paraissait la première étude pragmatique consacrée à l'ordre des mots chez un auteur grec : en 1995, Helma Dik proposait en effet une analyse fondatrice de l'ordre des mots chez Hérodote<sup>7</sup> en appliquant les théories de la grammaire fonctionnelle. La linguiste hollandaise compléta en 1997 ses analyses du corpus hérodotéen par un article portant sur la variation de la place des adjectifs et consacra un livre, dix ans plus tard, à l'ordre des mots dans les parties parlées des tragédies de Sophocle (2007), toujours selon la même méthode pragmatique.
- 5 Les analyses de H. Dik ont comme point de départ le schéma prédictif de l'ordre des mots établi par la grammaire fonctionnelle pour le hongrois<sup>8</sup>, repris sous la forme suivante :
- 6 Setting—Topic—Focus—Verb—Remainder<sup>9</sup>
- 7 En première approximation, on peut considérer que la distinction entre la *fonction topique* (ou Topique) et la *fonction focale* (ou Focus) correspond, dans chaque proposition, au *point de départ* et à l'*information saillante* : le Topique établit la base sur laquelle se fonde l'apport d'information nouvelle, ou Focus. Plus précisément, ces deux notions fondamentales de la grammaire fonctionnelle se définissent ainsi :

La *fonction topique* est attribuée à l'élément qui réfère à l'entité que le locuteur considère comme faisant partie, ou comme déductible, des renseignements pragmatiques qu'il partage avec l'allocutaire, et qu'il adopte comme base appropriée pour construire un message lié au thème de son discours<sup>10</sup>.

La *fonction focale* est attribuée à l'élément exprimant l'information que le locuteur considère comme la partie du message la plus pressante à communiquer à l'allocutaire<sup>11</sup>.

- 8 Depuis la première étude sur Hérodote, plusieurs travaux ont mis le modèle de Dik à l'épreuve d'autres corpus grecs, pour en affiner la formulation. Deux améliorations importantes furent ainsi proposées en 2003 par Dejan Matić<sup>12</sup>. En premier lieu, Matić considère que la fonction focale peut s'exprimer de deux manières concurrentes, tandis que le modèle de Dik ne lui attribue que la position immédiatement préverbale. Le linguiste établit en effet qu'il existe, à côté du *focus restreint* de Dik, un *focus large*,

constitué par le verbe et ses compléments de droite. En second lieu, Matić nuance l'unicité de la fonction topique et formalise une typologie présentant diverses fonctions topiques correspondant à diverses places de la proposition<sup>13</sup>.

- 9 Les auteurs choisis pour établir et vérifier la validité de ces modèles successifs sont Hérodote, Thucydide et Xénophon pour la prose, Sophocle pour la poésie. Les analyses linguistiques ont montré que leurs œuvres littéraires, bien qu'étrangères aux impératifs d'une communication « pressante » entre deux individus, obéissaient aux règles d'organisation pragmatique permettant de produire un discours efficace. En complément de ces analyses sur des corpus littéraires, il nous a paru intéressant d'appliquer cette méthode à un type de texte élaboré dans le cadre d'une pratique, non pas littéraire en son principe, mais « technique », en prenant l'exemple de la prose médicale des auteurs hippocratiques.

## La prose médicale

- 10 La vaste *Collection hippocratique* rassemble des traités dont le seul point commun est de bénéficier de l'aura prestigieuse du médecin de Cos, car ni la date de rédaction, ni l'auteur, ni le public visé, ni le genre littéraire ne permettent de faire de ce corpus d'une soixantaine de traités un ensemble homogène. Dans cet ensemble, on fait traditionnellement la distinction entre les œuvres techniques destinées à être lues par les médecins, c'est-à-dire les œuvres qui se transmettaient entre spécialistes pour un usage professionnel direct, et celles qui furent vraisemblablement composées pour un public plus large et prononcées devant une audience mêlée de spécialistes et de profanes<sup>14</sup>. Les travaux de Jacques Jouanna sur les traités des *Vents* et de l'*Art*, qui sont deux exemples de discours médicaux épидictiques, ont confirmé que la plupart des membres de l'école hippocratique étaient particulièrement versés dans l'art rhétorique. Le philologue spécialiste d'Hippocrate a en effet démontré, par des comparaisons très précises du traité des *Vents* avec l'*Éloge d'Hélène* et la *Défense de Palamède* de Gorgias, que l'auteur hippocratique maîtrisait parfaitement l'art de l'éloquence : il recourt aux mêmes procédés de composition, aime à user de métaphores et de jeux de sonorités, emploie les mêmes figures de style, notamment l'antithèse soulignée par la pariose et la paromoiose, et écrit certains passages en prose rythmée<sup>15</sup>.
- 11 À côté de ces traités particulièrement travaillés, composés par des médecins à l'éloquence achevée dans le but de défendre l'art médical des attaques qu'il pouvait subir, se trouvent de nombreux traités à la diffusion plus restreinte, dans lesquels on ne trouve pas le souci rhétorique poussé à un tel degré. On aurait tort, pourtant, d'opposer, au sein de la littérature hippocratique, une « prose d'art » et une « prose technique », puisque les œuvres les plus éloignées de l'objectif épидictique témoignent elles aussi du soin pris par leurs auteurs d'écrire une œuvre durable. C'est par exemple le cas des nombreuses fiches médicales recueillies dans les *Épidémies*<sup>16</sup>. Rédigées par des médecins dans le cadre de leur pratique quotidienne, ces fiches témoignent de la conscience qu'avaient leurs auteurs des moyens d'expression à leur disposition pour produire à la fois des effets de sens et des effets de style. Cet art de l'écriture a fait dire à l'initiateur de l'édition d'Hippocrate dans la collection Loeb, W.H.S. Jones, à propos des livres I et III des *Épidémies* : « Le traité ne prétend aucunement à la reconnaissance littéraire ; aucun auteur grec, néanmoins, à l'exception peut-être de Thucydide, n'a utilisé le langage avec un meilleur effet<sup>17</sup>. » Ce jugement vient contredire les propos assez sévères que les commentateurs anciens,

comme certains éditeurs modernes, ont portés sur ce qu'ils considéraient comme la menue prose du quotidien médical.

- 12 Il est vrai que le style des *Épidémies* hippocratiques, volontiers qualifié de *Notizenstil*, se singularise par un caractère brachylogique et asyndétique qui ne facilite pas la compréhension du texte : la délimitation des membres de phrase est souvent délicate, le regroupement des mots n'est pas toujours aisé, induisant plus fréquemment que dans le reste de la littérature une divergence de ponctuation entre les éditions modernes<sup>18</sup>. Les spécialistes ont d'abord expliqué ce style paratactique par les conditions mêmes de l'élaboration du texte : ils s'imaginaient les médecins, au chevet des patients, prenant des notes rapides sans mise en forme élaborée, accumulant ainsi du matériel brut<sup>19</sup>. Mais une telle interprétation a depuis longtemps été nuancée et, quelle qu'ait été la réalité de la première collecte des informations médicales, il est certain que les médecins retravaillaient par la suite ces données pour établir la fiche définitive<sup>20</sup>.
- 13 Afin d'étudier l'organisation de l'information dans les phrases du corpus des *Épidémies*, nous concentrerons l'analyse sur un corpus homogène<sup>21</sup> : nous observerons le début des récits de blessure causée par un coup porté par un agent extérieur, en prenant comme critère de sélection l'emploi du verbe πλήσσω « frapper »<sup>22</sup>. Dans ce type de récit relatant un événement fortuit, le médecin détaille les circonstances de l'accident, ce qui se traduit par la présence de nombreux compléments<sup>23</sup>, dont il est intéressant d'étudier la valeur pragmatique.

## La fonction topique

- 14 Dans un énoncé, la fonction topique est assurée par l'élément à *propos duquel* cet énoncé est produit<sup>24</sup>. L'élément topique n'est pas nécessairement exprimé, et l'on en fait couramment l'économie quand des énoncés consécutifs ont le même thème. Dans le début des récits de blessure, le Topique est nécessairement exprimé, en l'absence d'éléments antérieurs, dès la première phrase qui introduit le propos et présente le sujet. Dès les premiers mots, en effet, le médecin précise les circonstances de l'accident et indique les informations principales qui répondent en substance aux questions fondamentales de l'exposition τίς, ποῦ, ὑπὸ τινός, πῶς, πότε (qui, où, par qui, comment, quand). Par exemple :

[1] Περὶ δὲ Πληϊάδων δύσις ὁ ἐκ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν πληγείς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῳ, καὶ ἀπογενόμενος δωδεκαταῖος ἐπυρέτηνε.  
Vers le coucher des Pléiades [= au début de l'hiver], le garçon de chez Métrophantos, frappé à la tête par un autre enfant, avec un ostracon, eut de la fièvre après douze jours. (*Épid.* IV, 11)

- 15 La fiche s'ouvre sur le cadre temporel situant l'époque d'observation (Περὶ δὲ Πληϊάδων δύσις). Le groupe topique placé ensuite correspond à l'identité du patient et à la description de la blessure subie (ὁ ἐκ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν πληγείς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῳ). Les informations qui assument la fonction topique sont ainsi introduites dès la première phrase, selon un système présentatif régulier dans l'ensemble des fiches médicales des *Épidémies*<sup>25</sup>. Cette habitude de composition permet de rattacher rapidement chaque nouvelle fiche à une catégorie, ici celle des « récits de coup ». On observe du reste, au sein du livre V, que ces récits homologues ont été rassemblés en plusieurs séries homogènes, opération de classement qui renforce l'interprétation pragmatique du groupe initial comme élément topique.

- 16 La topicalisation s'explique par le contexte d'utilisation des fiches médicales, en situation de soins ou d'enseignement. En effet, les médecins hippocratiques prenaient vraisemblablement connaissance de telle ou telle fiche en fonction du cas qu'ils avaient à soigner ou à résoudre sur le moment. Or en l'absence, dans les rouleaux de papyrus<sup>26</sup>, de table des matières ou d'index permettant de retrouver facilement, par exemple, les cas de blessure avec perforation de la peau par une arme métallique, le texte lui-même devait contenir d'une façon ou d'une autre un moyen d'orienter la recherche et d'identifier rapidement les cas traités.

## Le sous-topique

- 17 Après la phrase d'introduction se développe l'observation médicale. L'élément topique est alors fréquemment subdivisé en sous-éléments topiques, en fonction des événements pathologiques sur lesquels le médecin souhaite apporter des précisions complémentaires. Ainsi :

[2] Παιδίον ὑπὸ οὐρέως πληγὲν τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἥπαρ ἀπέθανε τετάρτῃ· τὸ δὲ πνεῦμα πυκινὸν εἶχε [...]

Un enfant frappé par un mulet au ventre et au foie mourut le quatrième jour. Sa respiration était essoufflée [...] (*Épid.* V, 39)

[3] Ὁ Αἰνιήτης ἐν Δήλῳ ἄκοντι πληγεὶς ὀπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος τὸ μὲν ἔλκος ἄπνοος· τρίτῃ δὲ γαστρὸς ὀδύνη δεινὴ.

L'homme d'Ænos, à Délos, frappé par un javelot par derrière au flanc, dans la partie gauche avait une plaie sans douleur ; le troisième jour, au ventre, douleur intense. (*Épid.* V, 61 = VII, 33)

- 18 Le Topique initial (Παιδίον ὑπὸ οὐρέως πληγὲν τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἥπαρ ; Ὁ Αἰνιήτης ἐν Δήλῳ ἄκοντι πληγεὶς ὀπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος) est précisé par des sous-éléments topiques qui résultent de la sélection par le médecin des précisions à apporter (τὸ δὲ πνεῦμα ; τὸ μὲν ἔλκος puis γαστρὸς). Cette opération de sous-topicalisation répond au même besoin d'organisation efficace de l'information médicale. Ainsi, à l'intérieur d'une série homogène de fiches relatives aux πληγαί, le médecin devait pouvoir, au besoin, identifier rapidement la gravité de la plaie à soigner, qui dépendait de plusieurs facteurs. Il est évident que la violence du coup, le type d'impact et le type de blessure sont autant d'informations qu'un médecin cherche à connaître pour apporter le traitement adéquat. Ainsi, l'ordre de mots assurant l'organisation pragmatique de l'information, le lecteur d'une fiche médicale était guidé dans ses recherches.
- 19 Or, pour le linguiste comme pour le médecin, l'identification des groupes topiques n'est qu'un préalable nécessaire à l'étude des éléments focaux, auxquels nous allons maintenant nous intéresser.

## La fonction focale

- 20 Sur quoi le médecin rédacteur d'une fiche souhaitait-il attirer l'attention du lecteur ? L'étude pragmatique, dans sa seconde étape, doit permettre de répondre à cette question. Nous adoptons pour ce faire la distinction de Matić entre les deux types de Focus.

## Le focus restreint

- 21 Reprenons les exemples déjà cités. Ces trois passages illustrent le type du *focus restreint* du modèle de Dik, qui énonce que l'élément focal précède immédiatement le verbe. Ainsi, en [1] le Focus est δωδεκατῆρος, en [2] le Focus correspondant au sous-topique τὸ δὲ πνεῦμα est πυκινόν, et en [3] les éléments focaux sont ἄπονος puis ὀδύνη δεινή. Ce dernier exemple nous invite à adapter le modèle sur un point : il convient, dans le cas des *Épidémies*, dont le style est volontiers elliptique, d'admettre que la place du verbe soit parfois occupée par l'élément zéro, équivalent d'une forme ἦν, exprimée du reste dans certains passages comparables.
- 22 Les informations ainsi mises en valeur seraient donc : pour [1], la durée écoulée entre le moment du coup et le début de la fièvre ; pour [2], la qualité de la respiration ; et pour [3], l'intensité de la douleur. Attirer l'attention sur ce type d'informations n'a rien de surprenant dans le contexte d'une communication entre médecins. Mais le corpus contient également des exemples où l'information focalisée n'a pas d'intérêt médical. Ainsi :
- [4] Ὁ δὲ παρὰ τὸν βουβῶνα πληγεὶς τοξεύματι ὃν ἡμεῖς ἐωράκειμεν παραδοξότατα ἐσώθη.  
L'homme blessé à l'aîne par une flèche, que nous avons examiné, fut sauvé de façon tout à fait inattendue. (*Épid.* V, 46)
- 23 Le mot focalisé, immédiatement avant le verbe, est l'adverbe παραδοξότατα. Une telle mise en valeur, qui annonce dès le début que le dénouement du cas sera inattendu, suscite chez le lecteur l'envie impatiente de découvrir la suite du récit.

## Le focus large

- 24 L'exemple [2] illustre en outre le type du *focus large*, selon lequel le domaine focal commence avec le verbe et s'étend à ses compléments de droite. L'accent est ainsi mis sur la durée écoulée entre le coup et la mort de l'enfant (ἄπέθανε τετάρτῃ), information focalisée comparable à celle de [1]. Comment expliquer alors le choix du type de Focus ? Le critère semble être celui de l'ampleur du groupe à focaliser : généralement, le focus restreint porte sur un ou deux mots, tandis que le focus large est préféré lorsque les éléments mis en valeur sont plus nombreux. Ainsi :
- [5] Ὁ πληγεὶς ὃξεϊ βέλει ἐς τοῦπισθεν σμικρὸν κάτω τοῦ τραχήλου τὸ μὲν τρῶμα ἔλαβεν οὐκ ἄξιον λόγου ἐσιδεῖν· οὐ γὰρ ἐν βάθει ἐγένετο.  
L'homme frappé d'un trait pointu par derrière, un peu au-dessous de la nuque, avait reçu une blessure qui n'était pas considérable à la regarder, car elle n'était pas en profondeur. (*Épid.* V, 47)
- [6] Τύχων ἐν τῇ πολιορκίῃ τῇ περὶ Δάτον ἐπλήγη καταπέλτῃ ἐς τὸ στῆθος.  
Tychon, lors du siège de Datos, fut frappé par un trait de catapulte à la poitrine. (*Épid.* V, 95 = VII, 121)
- 25 En [5] l'information concerne le sous-topique τὸ μὲν τρῶμα et en [6] elle concerne le topique initial. La focalisation porte, d'après le modèle du focus large, sur la séquence Verbe-Compléments, soit ἔλαβεν οὐκ ἄξιον λόγου ἐσιδεῖν et ἐπλήγη καταπέλτῃ ἐς τὸ στῆθος.

## Précisions

- 26 Cette présentation sommaire de l'organisation de l'information dans un passage-type des *Épidémies* peut laisser penser que les fonctions pragmatiques sont absolument distinctes et ne se recouvrent pas. Or, contrairement à ce que le modèle prédictif de base suggère, les catégories pragmatiques du Topique et du Focus ne sont pas étanches. Nous devons, pour décrire plus finement les passages hippocratiques, introduire deux notions supplémentaires, qui sont la focalisation au sein du Topique et la gradation focale.

## Focalisation au sein du Topique

- 27 Reprenons encore une fois notre premier exemple :
- [1] Περὶ δὲ Πληϊάδων δύσας ὁ ἔκ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν πληγείς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῳ, καὶ ἀπογενόμενος δωδεκαταῖος ἐπυρέτηνε.  
Vers le coucher des Pléiades [= au début de l'hiver], le garçon de chez Métrophantos, frappé à la tête par un autre enfant, avec un ostracon, eut de la fièvre après douze jours. (*Épid.* IV, 11)
- 28 Nous savons maintenant que le Topique de cette phrase est le groupe ὁ ἔκ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν πληγείς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῳ et que le Focus (restreint) est l'adjectif δωδεκαταῖος. Or on peut se demander si cette dernière information est la seule à être considérée comme importante par le médecin. N'y aurait-il pas, au sein du Topique lui-même, des éléments plus saillants que d'autres, sur lesquels l'attention serait également attirée ?
- 29 Dans une langue vivante, un cas similaire serait sans doute résolu par l'étude de l'intonation et des contours accentuels par lesquels le locuteur marque les éléments saillants. Mais en l'absence de témoignages oraux, nous devons nous contenter de critères syntaxiques. Nous faisons alors l'hypothèse qu'il existe au sein du Topique un élément focal, et que sa position obéit aux mêmes règles de placement que celles qui régissent le Focus : on l'attend immédiatement avant la forme verbale. En [1], l'information soulignée par son placement à gauche du participe πληγείς est ainsi la partie du corps atteinte par le coup (τὴν κεφαλὴν)<sup>27</sup>. Dans d'autres passages, l'information mise en saillance est l'arme ayant servi à porter le coup, comme dans V, 60 (= VII, 32) Ὁ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ Μακεδόνοσ λίθῳ πληγείς ὑπὲρ κροτάφου ἀριστεροῦ et dans l'exemple [3] déjà cité (ἄκοντι). Dans de tels cas, le participe épithète πληγείς signale un élément focal à sa gauche, au sein du Topique. D'après cette hypothèse, les éléments constitutifs du Topique auraient une importance pragmatique graduelle, culminant à la position immédiatement préverbale.

## Gradation focale

- 30 La seconde hypothèse que nous formulons concerne le type du focus large. De même que les éléments constitutifs du Topique peuvent être pragmatiquement hiérarchisés, de même les éléments du Focus sont d'importance inégale. Deux passages de notre corpus illustrent cette hypothèse :
- [6] Τύχων ἐν τῇ πολιορκίῃ τῇ περὶ Δάτον ἐπλήγη καταπέλτῃ ἐς τὸ στήθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλωσ ἦν περὶ αὐτὸν θορυβώδης.



Tychon, lors du siège de Datos, fut frappé par un trait de catapulte à la poitrine, et peu après il fut pris d'un rire tonitruant. (*Épid.* V, 95 = VII, 121)

[7] Ἴπποκόμος Παλαμήδης ἐν Λαρίῃ ἑνδεκαετῆς ἐπλήγη κατὰ τοῦ μετώπου ὑπὲρ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν ὑφ' ἵππου, καὶ ἐδόκει τὸ ὀστέον οὐχ ὑγιὲς εἶναι, καὶ ἐπίδυνεν ἐξ αὐτοῦ ὀλίγον αἷμα.

Un palefrenier de Palamède, à Larisa, âgé de onze ans, fut frappé au front, au-dessus de l'œil droit, par un cheval, et il semblait que l'os n'était pas intact ; il en suintait un peu de sang. (*Épid.* V, 16)

- 31 La question est ici de savoir comment sont hiérarchisés les constituants du focus large, à partir du verbe ἐπλήγη et jusqu'à la fin de la proposition. Notre théorie est que l'importance pragmatique va croissant à partir du verbe : en [6], l'information la plus saillante serait ainsi la partie du corps frappée (ἐς τὸ στῆθος) et en [7], l'origine du coup (ὑφ' ἵππου). De telles mises en valeur doivent se comprendre dans le contexte global du cas médical.
- 32 En [6], la localisation de la blessure explique le « rire tonitruant » (γέλως θορυβώδης) qui s'empare du patient peu de temps après le coup<sup>28</sup>. En effet, selon le médecin rédacteur – qui n'est pas celui qui a traité Tychon –, ce symptôme inhabituel est dû à la présence dans le diaphragme d'un morceau de projectile laissé malencontreusement dans la poitrine par le chirurgien qui a extrait le trait<sup>29</sup>. Le rédacteur constate que les soins apportés, des purgatifs, sont inefficaces car inadaptés. En fait, le médecin traitant s'est laissé abuser par la quiétude passagère du patient, sans se rendre compte de l'oubli fâcheux : Tychon meurt deux jours plus tard. La focalisation sur la partie atteinte par le projectile s'explique ainsi par la relation physiologique établie entre le diaphragme et le « rire tonitruant »<sup>30</sup>.
- 33 En [7], la focalisation porte à la fois sur la partie frappée, précisée en deux temps (d'abord la zone puis l'endroit précis), et sur l'agent qui a causé le coup. Mais la focalisation maximale porte sur le dernier constituant du domaine focal, le complément d'agent ὑφ' ἵππου. Cela signifie que, contrairement à l'exemple précédent, le médecin souhaite ici attirer l'attention sur la violence du coup de sabot capable d'endommager l'os crânien.
- 34 L'hypothèse de la gradation focale propose de voir une différence de degré dans la saillance des éléments constitutifs du focus large. Tout comme la théorie de la focalisation au sein du Topique, elle permet de hiérarchiser les constituants au sein d'un même groupe pragmatique, et ainsi d'affiner l'analyse.

## Synthèse

- 35 Ces analyses nous permettent de formuler quelques conclusions. L'étude pragmatique met en évidence les éléments jugés importants par le rédacteur d'une fiche et révèle la hiérarchie de l'information médicale dans le cadre du partage d'expériences entre médecins. L'ordre des mots assure l'orientation de la lecture et met en valeur ce qui doit l'être : il s'agit principalement de la nature des symptômes, du progrès de la maladie et du décompte des jours.
- 36 Mais l'analyse pragmatique nous montre également que du contenu non médical est parfois mis en saillance. Comme le montre l'exemple [4], la position du focus restreint est à l'occasion occupée par des éléments qui relèvent de la technique narrative et non de la technique médicale. Ce type de procédé mériterait une étude narratologique détaillée, qui dépasse l'objet de cet article.

- 37 Il nous reste toutefois à présenter un cas particulier de focalisation, qui concerne un phénomène syntaxico-stylistique qui se dérobe aux analyses traditionnelles mais pour lequel la méthode pragmatique se révèle opérante.

## Explication pragmatique de l'hyperbate

### La difficile caractérisation d'une figure fuyante

- 38 Pour l'étude de la figure d'hyperbate, les difficultés commencent sur le plan sémantique, car en grec, l'adjectif substantivé τὸ ὑπερβατόν n'est pas univoque. Les adjectifs en -τός ont en effet, outre leur sens passif primitif, une valeur de possibilité et peuvent s'employer à l'actif<sup>31</sup> : τὸ ὑπερβατόν désigne donc « *ce qui est allé au-dessus ou au delà, ce qui a outrepassé, ce qui a transgressé, ou bien ce qui a été transgressé, ou bien – enfin – ce qui a la capacité de transgresser ou d'être transgressé*<sup>32</sup> ».
- 39 De nos jours, les lexicographes conçoivent l'hyperbate comme la « figure qui consiste à modifier l'ordre habituel des mots par une antéposition ou, le plus souvent, par une postposition, ou à disjoindre deux termes habituellement réunis ». Cette définition prise au *Trésor de la Langue Française* (1981) est l'héritière des définitions antiques de l'hyperbate données dans les manuels de rhétorique, qui distinguaient déjà entre l'hyperbate par transposition (ou permutation), caractérisée par la perturbation de l'ordre des éléments de la phrase, et l'hyperbate par parenthèse, créée par l'introduction dans la séquence d'un élément non nécessaire.
- 40 Considérée dès l'Antiquité comme une figure de construction, au même titre, par exemple, que la prolepse, l'hypallage, l'anaphore, le chiasme ou l'anacoluthie, l'hyperbate n'a cependant pas reçu de définition uniforme. Le philologue Pierre Chiron, spécialiste des corpus de technique rhétorique, a récemment mené une « investigation en quelque sorte archéologique sur l'hyperbate à l'état naissant », afin de repérer la première attestation du terme *hyperbate* employé comme nom de figure rhétorique<sup>33</sup>. Il a démontré que la figure n'avait pas été caractérisée en tant que telle avant la fin de l'époque hellénistique, dans les années 80 du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., à une époque où la théorie des figures était déjà bien élaborée<sup>34</sup>. Par conséquent, le terme d'*hyperbate* appliqué à un corpus de l'époque classique constituerait un anachronisme par rapport à l'état des théories rhétoriques qui avaient cours à la même époque<sup>35</sup>.
- 41 Ce classement tardif de l'hyperbate comme figure rhétorique peut s'expliquer. Le linguiste Marc Bonhomme observe en effet que l'hyperbate pose trois types de problèmes depuis l'Antiquité<sup>36</sup>. Premièrement, il s'agit d'une « figure rhétorique fluctuante », car sa définition oscille toujours entre une extension trop englobante, comme dans le chapitre 22 du traité du *Sublime* du Ps.-Longin, et une restriction trop forte, quand on la conçoit comme simple inversion avec projection d'un constituant en fin d'énoncé. Du point de vue axiologique, l'hyperbate est tantôt valorisée, comme le fait Hermogène de Tarse dans le chapitre 12 du traité des *Catégories stylistiques du discours*, qui y voit une figure de « beauté », tantôt dépréciée comme un vice à éviter. Deuxièmement, la caractérisation de l'hyperbate pâtit de sa localisation ambiguë entre rhétorique et grammaire. La majorité des rhétoriciens et des stylisticiens y voient en effet une figure strictement rhétorique, au fort potentiel expressif, à l'instar de Quintilien, qui en fait l'éloge dans l'*Institution oratoire*<sup>37</sup> ; mais il s'agit aussi d'une figure de grammaire, déjà référencée par le grammairien

alexandrin Apollonios Dyscole<sup>38</sup>. Enfin, le troisième problème est que le concept d'hyperbate a souvent été confondu avec celui d'inversion.

- 42 Le problème central réside dans la difficulté à définir la norme syntaxique que l'hyperbate viendrait transgresser par la disjonction de termes habituellement unis. Certes, ce critère doit être établi quelle que soit la langue étudiée, mais le défi est encore plus grand lorsqu'on travaille sur une langue dont le système casuel rend l'ordre des mots assez libre, comme c'est le cas en grec, car « il faut vraiment beaucoup forcer cette langue pour obtenir une hyperbate<sup>39</sup> ». De fait, dans une langue flexionnelle, dont les règles d'agencement des constituants sont moins strictes que celles d'une langue non flexionnelle, le spectre du solécisme s'éloigne, en même temps que se perdent les critères fiables permettant de qualifier l'hyperbate<sup>40</sup>.
- 43 Figure de perturbation de l'ordre des constituants au sein de la phrase, l'hyperbate oscille en effet entre la faute de grammaire et l'effet de style. Elle consiste en un décalage inhabituel, donc remarquable, dans l'ordre des mots par rapport à son état « normal », « naturel », « logique », « fréquent », etc., les adjectifs ne manquant pas pour qualifier l'agencement syntaxique idéal sur lequel étayer nos comparaisons.
- 44 Or ce décalage inhabituel est susceptible de plusieurs degrés, si bien qu'il n'y aurait pas une hyperbate, mais plusieurs types d'hyperbate. On peut certes soutenir que l'hyperbate n'est véritablement caractérisée que lorsqu'il y a *anacoluthie*, c'est-à-dire rupture de l'*akolouthia*, ou enchaînement naturel de la séquence des mots, selon une conception stoïcienne adaptée par les rhétoriciens. Mais l'expérience montre que l'identification de cette figure, conçue comme phénomène graduel de saillance communicative, est affaire de perception, ce qui conduit les linguistes modernes à en donner une définition assez large, faisant la part des paramètres pragmatiques : « sera identifié comme hyperbate tout déplacement syntaxique engendrant un relief jugé exemplaire, et par là figural, au contact du discours et de ses récepteurs<sup>41</sup> ». Le critère du « contact du discours et de ses récepteurs » nous invite à mettre en œuvre la méthode pragmatique pour proposer une explication de certains cas fréquents d'hyperbate dans la prose médicale.

## Déplacement du focus restreint : l'hypersaillance

- 45 Il est une configuration syntaxique extrêmement fréquente dans les *Épidémies* que l'on peut assimiler à une hyperbate : il s'agit de la disjonction d'un substantif et de son qualificatif (adjectif ou complément du nom le plus souvent) par une forme verbale. En voici quelques exemples pris dans le livre V :

[8] Ἐν Ἡλίδι ἡ τοῦ κηπουροῦ γυνή **πυρετὸς εἶχεν αὐτὴν ξυνεχῆς [...]** καὶ **ὀδύνας παρεῖχεν ἰσχυράς.**

À Élis, la femme du jardinier : une fièvre continue la tenait ; [...] cela lui procurait des douleurs fortes. (*Épid.* V, 1)

[9] Ἐν Ἡλίδι Τιμοκράτης **ἔπιε πλέον [...]** καὶ **πόνον ἐπόνησεν ἐν τῇ καθάρσει πολύν.**

À Élis, Timocratès avait trop bu ; [...] et il avait beaucoup souffert pendant la purgation. (*Épid.* V, 2)

[10] Εὐρυδάμας ἐν Οἰνιάδῃσιν ἐν περιπλευμονίῃ δεκαταῖος ἤρχετο παρακόπτειν [...] **ὕπνος τε αὐτῷ κατεχύθη πολὺς.**

Eurydamas, à Œniades, au cours d'une péripneumonie, le dixième jour, se mit à délirer ; [...] un sommeil profond le submergea. (*Épid.* V, 5)

[11] Τῷ δὲ καθ' ἧπαρ πληγέντι ἄκοντι εὐθὺς **τὸ χρώμα κατεχύθη νεκρῶδες.**

Chez l'homme frappé au foie par un javelot se répandit aussitôt le teint cadavéreux.  
(*Épid.* V, 62 = VII, 31)

- 46 Dans ce type de configuration, la disjonction est nette, de part et d'autre du verbe, entre le substantif et l'adjectif qui le qualifie. Le rejet de l'adjectif en fin de membre lui confère une valeur attributive. Denniston donne à ce type de disjonction, très fréquente, dit-il, chez tous les auteurs grecs, le nom d'« hyperbate discrète » (*mild hyperbaton*<sup>42</sup>).
- 47 De fait, cette tournure attributive est très courante dans la prose médicale hippocratique. Elle est souvent employée dans les énoncés de diagnostic pour qualifier la nature ou l'intensité d'un type de symptômes, comme la fièvre ou la douleur. Le substantif qui précède la forme verbale fonctionne comme un mot-rubrique qui permet d'attirer l'attention du lecteur sur un élément de diagnostic qu'il faut prendre en compte (Topic), et l'adjectif en emploi attributif est la seule information nouvelle du membre de phrase (Focus).
- 48 Or nous avons vu plus haut que, dans ce type d'emploi, le schéma syntaxique choisi est d'ordinaire le focus restreint, dans lequel l'élément focal est placé immédiatement avant le verbe. Par rapport à la séquence habituelle du focus restreint, la structure disjonctive place donc le Focus en *hypersaillance*, c'est-à-dire qu'il lui donne la valeur focale maximale. Ce type d'hyperbate créatrice de saillance expressive n'est pas rare dans les *Épidémies*. Voici en effet deux autres passages dans lesquels la mise en hypersaillance de certains groupes de mots à droite du verbe s'explique par la volonté d'organiser clairement l'information médicale.

[12] Τούτῳ αἷμα ἀφῆρέθη ἀπὸ τοῦ σφυροῦ πολὺ πάνυ καὶ μέλαν καὶ παχύ· [...] Ἐπειτα ἐκαύθη· ἐσχάρι πάνυ πολλαὶ καὶ μεγάλαι ἐγένοντο καὶ πλησίαι ἀλλήλων.  
À ce malade on tira du sang de la cheville en très grande quantité, et son sang était noir et épais ; [...] Ensuite il fut cautérisé : les escarres furent très nombreuses et grandes, et proches les unes des autres. (*Épid.* V, 7)

[13] Ὁ Συμμάχου παῖς ὑπὸ χολῆς ἀπεπνίγη νύκτωρ καταδαρθῶν καὶ πυρετοῦ ἐπέχοντος. Φάρμακον δὲ πιὼν οὐ κατέσχευεν οὐδ' ἐκαθήρατο ἡμέρησι πρὶν ἀποθανεῖν ἔξ.

L'esclave de Symmaque s'étouffa sous l'effet de la bile, de nuit, pendant qu'il dormait et que la fièvre le tenait. Ayant bu un médicament, il ne le garda pas et ne se purgea pas pendant les jours qui précédèrent sa mort, au nombre de six. (*Épid.* V, 37)

- 49 En [12], la qualité du sang tiré de la cheville du patient ainsi que la position des escarres qui se forment sur son corps à la suite d'une cautérisation sont précisées par un groupe en hyperbate. Or on apprend dans la suite du récit que la grande quantité et la proximité des escarres ont fortement affaibli puis achevé le malade : l'issue du cas explique ainsi la mise en valeur de ces informations. De même en [13], le retardement de l'adjectif numéral ἔξ s'explique par l'importance, dans la pratique hippocratique de la médecine, du pronostic. En effet, le bon médecin, comme il est clairement exposé dans la dernière phrase du premier chapitre du *Pronostic*, doit savoir prévoir et annoncer la mort d'un patient, dans le cas où il ne pourrait le sauver, pour ne pas se voir adresser de reproches<sup>43</sup>. De là vient que le rédacteur de la fiche est attentif au décompte exact des jours et le met ici particulièrement en valeur : le médecin qui aura lu cette observation saura prédire, s'il se trouve devant un cas similaire, la mort du patient dans les six jours, s'il n'y a pas purgation de la bile.

## Conclusion

- 50 Cette étude montre l'intérêt de l'analyse pragmatique pour expliquer l'ordre des mots dans un texte de la *Collection hippocratique*. Cette méthode nous donne accès à la hiérarchie de l'information médicale dans le contexte d'un échange entre professionnels du soin, pour lesquels l'ordre des mots était une préoccupation indéniable au moment de rédiger une fiche.
- 51 Nous pouvons donc confirmer le statut écrit de la fiche médicale et, corrélativement, prendre position dans le débat sur la valeur axiologique de l'hyperbate. Certains, à l'instar de Schwyzer dans sa *Grammaire grecque*, y voient un procédé de style primitif caractéristique de la langue populaire orale<sup>44</sup>, tandis que d'autres font valoir le raffinement de l'élaboration des traités techniques, comme Denniston quand il soutient que « les Grecs stylisaient tout<sup>45</sup> ». Le philologue allemand Volker Langholf, qui a mené des recherches sur la syntaxe du corpus hippocratique, répond indirectement à cette question lorsqu'il affirme que l'ordre des mots dans les *Épidémies* n'est pas celui qu'adopterait spontanément un locuteur contemporain qui devrait exprimer les mêmes idées : selon lui, en effet, les *Épidémies* relèveraient directement de l'écrit, et ne reflèteraient en aucun cas la syntaxe de l'oral<sup>46</sup>. Nos propres analyses vont dans le sens de cette dernière interprétation, car elles font prendre la mesure de l'organisation intellectuelle qui présidait à l'écriture des fiches médicales.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

Aujac G. et Lebel M., 1981, *Denys d'Halicarnasse. Opuscules rhétoriques III. La composition stylistique*, Paris, Les Belles Lettres.

Chiron P., 1993, *Démétrios. Du style*, Paris, Les Belles Lettres.

Jones W. H. S., 1923, *Hippocrates. Volume I*, Londres, W. Heinemann.

Jouanna J., 1988, *Hippocrate. Des vents - De l'art*, Paris, Les Belles Lettres.

\_ 2013, *Hippocrate. Pronostic*, Paris, Les Belles Lettres.

\_ et Grmek M. D., 2000, *Hippocrate. Épidémies V et VII*, Paris, Les Belles Lettres.

Lallot J., 1997, *Apollonius Dyscole. De la construction*, Paris, J. Vrin.

Littré É., 1846, *Œuvres complètes d'Hippocrate. Tome V*, Paris, J.-B. Baillière.

Morpurgo-Tagliabue G., 1980, *Demetrio: dello stile*, Rome, Edizioni dell' Ateneo.

Smith W. D., 1994, *Hippocrates. Volume VII*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

### Études

- Allan R. J., 2014, « Changing the Topic. Topic Position in Ancient Greek Word Order », *Mnemosyne*, vol. 67, n° 2, p. 181-213.
- Baader G. et Winau R. éd., 1989, *Die hippokratischen Epidemien: Theorie – Praxis – Tradition*, Stuttgart, F. Steiner.
- Bonhomme M., 2009, « Entre grammaire et rhétorique. L'hyperbate comme extraposition problématique », *Les linguistiques du détachement*, D. Apothéloz, B. Combettes et F. Neveu éd., Bern, P. Lang, p. 117-127.
- Chantraine P., 1991, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck.
- Chiron P., 2010, « La figure d'hyperbate », *Rhetorica philosophans : mélanges offerts à Michel Patillon*, L. Brisson et P. Chiron éd., Paris, J. Vrin, p. 311-335.
- Deichgräber K., 1933, *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum: Voruntersuchungen zu einer Geschichte der kaischen Ärzteschule*, Berlin, W. de Gruyter.
- Denniston J. D., 1952, *Greek Prose Style*, Oxford, Clarendon Press.
- Dik Helma, 1995, *Word Order in Ancient Greek. A Pragmatic Account of Word Order Variation in Herodotus*, Amsterdam, J.C. Gieben.
- \_ 2007, *Word Order in Greek Tragic Dialogue*, Oxford, Oxford University Press.
- Dik S. C., 1978, *Functional grammar*, Amsterdam, North-Holland.
- \_ 1997a, *The theory of functional grammar. Part 1, The structure of the clause*, New York, Mouton de Gruyter.
- \_ 1997b, *The theory of functional grammar. Part 2, Complex and derived constructions*, New York, Mouton de Gruyter.
- Esteban Santos Alicia, 1998, « Esquema composicional de las historias clínicas de Epid. V y VII. Encabezamiento: Quién, Dónde y Cuándo », *Corolla Complutensis in memoriam Josephi S. Lasso de la Vega contexta*, L. Gil, M. Martínez Pastor et R.M. Aguilar éd., Madrid, Ed. Complutense, p. 415-422.
- \_ 2012, « Construcción sintáctica en el encabezamiento de las historias clínicas de Epidemias II, IV y VI », *CFC (G): Estudios griegos e indoeuropeos*, vol. 22, p. 13-25.
- Hellweg R., 1985, *Stilistische Untersuchungen zu den Krankengeschichten der Epidemienbücher I und III des Corpus Hippocraticum*, Bonn, Rudolf Habelt.
- Jonge C. C. de, 2007, « From Demetrius to Dik. Ancient and Modern Views on Greek and Latin Word Order », *The Language of Literature. Linguistic Approaches to Classical Texts*, R.J. Allan et M. Buijs éd., Leyde, Brill, p. 211-232.
- Jouanna J., 1984, « Rhétorique et médecine dans la Collection hippocratique. Contribution à l'histoire de la rhétorique au V<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Grecques*, vol. 97, p. 26-44.
- \_ 1999, « Les versions parallèles d'Épidémies V et VII : problèmes d'édition », *I Testi medici greci. Tradizione e ecdotica*, A. Garzya et J. Jouanna éd., Naples, M. D'Auria, p. 285-303.
- Langholf V., 1977a, « Die parallelen Texte in Epidemien V und VII », *Corpus Hippocraticum. Actes du Colloque hippocratique de Mons*, R. Joly éd., Mons, Université de Mons, p. 264-273.
- \_ 1977b, *Syntaktische Untersuchungen zu Hippokratetexten. Brachylogische Syntagmen in den individuellen Krankheitsfallbeschreibungen der hippokratischen Schriftensammlung*, Wiesbaden, Steiner.

Marganne M.-H., 2004, *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège, Éditions de l'Université de Liège.

\_ 2010, « La transmission du savoir médical dans le monde gréco-romain : l'apport de la papyrologie », *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 259-274.

Matić D., 2003, « Topic, focus, and discourse structure: ancient Greek word order », *Studies in Language*, vol. 27, p. 573-633.

Schwyzler E., 1950, *Griechische Grammatik: auf der Grundlage von Karl Brugmanns griechischer Grammatik. Zweiter Band, Syntax und syntaktische Stilistik*, A. Debrunner éd., Munich, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

## NOTES

1. Voir, par exemple, Denys d'Halicarnasse, *Composition stylistique* 5 et Apollonios Dyscole, *Syntaxe* I, 13-29.

2. D.H., *Comp.* 5, 2. Cette théorie de l'ordre naturel des mots ne résiste pas à l'épreuve des textes, et Denys a compris que son intuition était fautive en constatant que des vers homériques qu'il jugeait fort réussis ne respectaient pas cet ordre : cf. *Comp.* 5, 10 Πάντα δὲ ταῦτα διεσάλευεν ἡ πεῖρα καὶ τοῦ μηδενὸς ἄξια ἀπέφαινε « Toutes ces belles idées se sont effondrées au contact de l'expérience qui m'en montrait la vanité. » (trad. Aujac et Lebel, 1981). Dans la *Composition stylistique*, le préambule sur l'ordre naturel des mots est en fait un faire-valoir pour la théorie exposée ensuite (*Comp.* 11), selon laquelle la réussite littéraire est fondée sur la mélodie, le rythme, la variété et la convenance (Jonge, 2007, p. 215).

3. Thc. I, 24, 1. Il s'agit ici du texte transmis par la tradition du traité de Démétrios ; les manuscrits de Thucydide n'ont pas la préposition εἰς.

4. Jonge, 2007, p. 227-228 : « [A]ncient rhetoric and Functional Grammar share two characteristics in particular: they pay due attention to the communicative role of language, and they deal with larger texts rather than with isolated sentences. It is not a coincidence that the approaches of rhetoricians and modern linguists are similar in these respects. In fact, it is possible to draw a historical line between Demetrius and Dik, which involves at least the classical scholar and linguist Henri Weil (1818-1909) and the Prague School of Linguistics. » (Nous soulignons).

5. La question fort controversée de la datation du traité du *Style* est encore débattue, mais le consensus semble être acquis sur l'idée que le matériel doctrinal est antérieur à la *Rhétorique* de *Herennius*, aux traités cicéroniens et aux opuscules de Denys d'Halicarnasse (Chiron, 1993, p. xiv) ; il daterait de la fin de l'époque alexandrine (Morpurgo-Tagliabue, 1980, p. 141).

6. Les travaux de référence en matière de grammaire fonctionnelle sont ceux de Simon C. Dik, homonyme de Helma Dik : Dik, 1978 ; Dik, 1997a et Dik, 1997b.

7. Ce choix est avantageux car, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, il est possible de se faire une idée des autres prosateurs à partir de l'étude d'Hérodote, de même qu'il est possible de juger des autres poètes à partir d'Homère : ἀπόχρη γὰρ ἐκ τούτων [sc. Homère et Hérodote] καὶ περὶ τῶν ἄλλων εἰκάσαι (*Comp.* 3, 6).

8. Le schéma de base est : P1—PØ—V—X. Dans la nomenclature de la grammaire fonctionnelle, P1 est la place des éléments marqués de la fonction topique, PØ est la place du Focus, immédiatement avant le verbe, V est la place par défaut du verbe, à moins qu'il n'ait lui-même la fonction Topique ou Focus, et X correspond aux éléments restant, non marqués pragmatiquement (Dik, 1995, p. 12).

9. Dik, 2007, p. 38. En français : Cadre—Topique—Focus—Verbe—Reste.

10. Dik, 1995, p. 24 : « *Topic function* is assigned to an element that refers to an entity which the speaker takes to be part of or inferrable from the shared pragmatic information of speaker and addressee and which the speaker regards as an appropriate foundation for constructing a message which is relevant to the subject matter of the discourse. » (= Dik, 2007, p. 31).

11. Dik, 1995, p. 25 : « *Focus function* is assigned to an element expressing the information that the speaker considers the most urgent part of the message s/he wants to convey to the addressee. » (= Dik, 2007, p. 32).

12. Le modèle de Matic' est extrêmement détaillé et hautement formalisé, ce qui ne facilite pas sa compréhension. Selon le linguiste, il permet d'expliquer l'ordre des mots de 91 % des phrases du grec ancien, selon les calculs statistiques effectués sur le livre II de l'*Anabase* de Xénophon (Matic', 2003, p. 615) ; les autres phrases suivent un « modèle mineur » également analysé par Matic', 2003, p. 615-625.

13. Le modèle de Matic' a lui-même été modifié récemment par Allan, 2014 qui propose de superposer deux schémas différents pour le Topique et le Focus : selon lui, ces deux fonctions pragmatiques, n'étant pas interdépendantes mais complémentaires, ne peuvent être intégrées dans un modèle unifié. Allan établit ainsi deux typologies distinctes : d'une part, un système topique avec cinq constructions possibles et, d'autre part, un système focal avec deux constructions possibles.

14. Voir Jouanna, 1984.

15. Jouanna, 1988, p. 10-24.

16. Les sept livres des *Épidémies* sont organisés en trois groupes, selon leur époque de rédaction : le premier groupe, formé des livres I et III, est daté des environs de 410, à la fin du V<sup>e</sup> siècle ; le deuxième groupe, constitué des livres II, IV et VI, date du début du IV<sup>e</sup> siècle ; enfin, le troisième groupe, qui comprend les livres V et VII, est le plus récent : on le date de la décennie 358-348, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Sur les *Épidémies* en général, voir l'étude de Deichgräber, 1933 et les actes du colloque hippocratique qui leur a été consacré (Baader et Winau, 1989).

17. Jones, 1923, p. 141 : « Pretensions to literary form it has none, yet no Greek writer, with the possible exception of Thucydides, has used language with better effect. »

18. Sur le style brachylogique des *Épidémies*, voir Langholf, 1977b.

19. Ainsi Émile Littré, qui a édité et traduit presque tout le corpus hippocratique, juge-t-il que les *Épidémies* sont « des notes sans rédaction définitive, papiers, si je puis me servir de cette expression moderne, sauvés du cabinet d'un médecin » (Littré, 1846, p. 3).

20. Voir notamment Hellweg, 1985.

21. Selon la méthode de H. Dik, l'étude de l'ordre des mots doit se faire sur des passages comparables, afin de limiter le nombre de facteurs de variation dans l'ordre des mots. Aussi l'analyse de passages similaires du point de vue sémantique permet-elle d'identifier ce qui, dans le contexte, a pu influencer cette variation : « This lexical selection ensures reasonable semantic similarity and allows for better comparison between states of affairs described and evaluation of the informational status of participants in those states of affairs. [...] The restriction to a single predicate (or a group of closely related predicates), then, focuses the attention on the presentation of similar events, and makes it easier to decide what differences between contexts may have brought about differences in ordering. » (Dik, 1995, p. 15-16).

22. On relève, dans les *Épidémies*, douze récits de blessure commençant par une forme du verbe πλήσσω. Il s'agit de *Épid.* IV, 11 ; V, 16 ; V, 39 ; V, 46 ; V, 47 ; V, 49 ; V, 50 ; V, 60 (= VII, 32) ; V, 61 (= VII, 33) ; V, 62 (= VII, 31) ; V, 95 (= VII, 121) et V, 96 (= VII, 34). L'édition critique suivie, à l'exception parfois de la ponctuation, est celle de Jouanna et Grmek, 2000 pour le livre V et de Smith, 1994 pour le livre IV ; nous traduisons. Certains récits (quasi-)identiques sont consignés à la fois dans le livre V et dans le livre VII, ce qui explique la double référence. Sur ce point, voir Langholf, 1977a et Jouanna, 1999.



23. Généralement, outre la forme verbale dénotant l'action du coup, le médecin mentionne l'identité du patient, la partie du corps frappée, l'agent à l'origine du coup et le moyen utilisé, ce qui porte le nombre de constituants à cinq dans l'extension la plus grande.
24. Les travaux de langue anglaise désignent cette valeur par le néologisme *aboutness*.
25. Sur les « en-têtes » des fiches médicales, voir Esteban Santos, 1998, 2012.
26. Sur la question de la matérialité des livres médicaux et de la transmission du savoir médical dans l'Antiquité gréco-romaine, voir Marganne, 2004, 2010.
27. Les cas similaires sont : V, 46 Ὁ δὲ παρὰ τὸν βουβῶνα πληγεὶς τοξεύματι ; V, 49 Ὁ δὲ ἐς τὸν ὀφθαλμὸν πληγεὶς ; V, 62 (= VII, 31) Τῷ δὲ καθ' ἥπαρ πληγέντι ἄκοντι.
28. L'adjectif *θορυβώδης*, -ες est rare dans la *Collection hippocratique* : outre cette occurrence des *Épidémies*, on le trouve une fois dans *Ancienne médecine* (10, 4), qualifiant les « rêves agités et tumultueux » dus à une prise alimentaire excessive (ἐνυπνιάζουσι τεταραγμένα τε καὶ θορυβώδεα), une fois dans *Prorrhétique II* (12) au sujet de la confusion de l'esprit (ὅσοι γὰρ ἂν ἡ τὸ σῶμα πυρετώδες ἔχουσιν ἢ τὰς γνώμας θορυβώδεας, τὰ τοιαῦτα πάσχουσιν) et une fois dans la dix-neuvième lettre pseudo-hippocratique, à propos du calme des personnes affectées par le délire causé par le phlegme, contrairement à l'agitation de celles qui délirent sous l'effet de la bile (οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ φλέγματος μαίνόμενοι ἥσυχοί τε εἰσι καὶ οὐ βοηταὶ οὐδὲ θορυβώδεες οἱ δὲ ὑπὸ χολῆς, πλήκται καὶ κακοῦργοι καὶ οὐκ ἡρεμαῖοι).
29. *Épid.* V, 95, 2 (= VII, 121, 2) Ἐδόκει δέ μοι ὁ ἱητρὸς ἐξαιρέων τὸ ξύλον ἐγκαταλιπεῖν τι τοῦ δόρατος (*uel* τὸ σίδηρον *Épid.* VII, 121) κατὰ τὸ διάφραγμα.
30. Cette histoire a retenu l'attention d'Aristote, qui l'évoque dans son traité sur les *Parties des animaux*, 3, 10 (673 a 10-12).
31. Sur l'adjectif verbal en -τός, voir Chantaine, 1991, p. 283-284.
32. Chiron, 2010, p. 312-313.
33. Chiron, 2010 (citation p. 311).
34. Chiron, 2010, p. 319.
35. Naturellement, que la figure n'ait pas été conceptualisée avant l'époque hellénistique ne signifie pas qu'elle n'ait pas existé auparavant.
36. Bonhomme, 2009.
37. Quint., *Inst.* VIII, 6, 62.
38. Dysc., *Syntaxe* II, 77 : Εἰς γὰρ τὸ τοιοῦτο τὰ τῆς συντάξεως ἀπεδείχθη, ἵνα καὶ τὰ λεληθότα τῶν ὑπερβατῶν, ὄντα καὶ κατὰ τὸ σύνητες, ἔχηται τοῦ ἀκολούθου λόγου, καὶ μὴ μόνον τὰ παρὰ ποιηταῖς ὡς ἐξαιρέτα τις ὑπολαμβάνοι. « Si on a établi des [règles] de construction, c'est justement pour que même les hyperbates qui, du fait qu'elles appartiennent aussi à l'usage courant, passent inaperçues, soient rattachées à la phrase régulière, et qu'on ne se contente pas de les reconnaître chez les poètes comme [des tours] dont ils auraient l'exclusivité. » (éd. et trad. Lallot, 1997).
39. Chiron, 2010, p. 314.
40. Par exemple, faut-il considérer que les premiers mots d'*Épid.* V, 55 (Ἡ ἀπὸ τοῦ κρηνοῦ κόρη πεσοῦσα « La jeune fille tombée du haut du précipice ») constituent un solécisme, le participe épithète étant sorti de l'enclave ?
41. Bonhomme, 2009, p. 122.
42. Denniston, 1952, p. 51-52.
43. *Pronostic*, I, 3 : Οὕτω γὰρ ἂν τις θαυμάζοιτο τε δικαίως καὶ ἱητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη· καὶ γὰρ οὐδ' οἷόν τε περιγενέσθαι, ἔτι μᾶλλον ἂν δύναιτο διαφυλάσσειν ἐκ πλείονος χρόνου προβουλευόμενος πρὸς ἔκαστα, καὶ τοὺς ἀποθανομένους τε καὶ σωθησομένους προγινώσκων τε καὶ προαγορεύων ἀναίτιος ἂν εἴη. « C'est de cette façon que l'on sera admiré à juste titre et que l'on sera un bon médecin. D'une part, en effet, ceux qui peuvent en réchapper, le médecin sera encore capable de les préserver en se prémunissant plus à l'avance contre chaque accident, et d'autre part en

prévoyant et en prédisant à la fois quels sont ceux qui mourront et ceux qui seront sauvés, il sera à l'abri de tout reproche. » (éd. et trad. Jouanna, 2013).

**44.** Schwyzer, 1950, p. 697.

**45.** Denniston, 1952, p. 57.

**46.** Langholf, 1977b, p. 35.